

Avant-propos

Les Enlumineurs de cauchemars se veulent ombre et lumière. Ombre et lumière à la fois. Est-ce raisonnable ? Est-ce même possible ? Depuis la chute de l'Ange, Lucifer, le « Porteur de lumière », s'est abîmé, devenant ténèbres à tout jamais. « À tout jamais » nous a appris la religion chrétienne. Or, le poète ressuscite l'Ange, le rend à la lumière, éclairant, semble-t-il, d'un jour incomparable la miséricorde divine. Ainsi, Hugo, dans son *Satan pardonné*, s'écrit-il, usurpant la bouche même de Dieu :

« L'Archange ressuscite et le démon finit ;
Et j'efface la nuit sinistre, et rien n'en reste.
Satan est mort ; renais ô Lucifer céleste ! »

Il nous faudrait nous réjouir d'une si lumineuse réintégration. Hélas, avec les Enlumineurs de cauchemars, l'ambiguïté, l'ambivalence sont dans les termes mêmes de lumière et de ténèbres. Plus inquiétants encore, alors qu'on voudrait les abolir, les aveugler au soleil glorieux de la Miséricorde, ils se confondent en cessant de s'opposer, et le Bien triomphe mal d'un Mal qui rentre à nouveau en possession de son bien. Vous aurez compris, déjà, que les Enlumineurs de cauchemars ont pour quête la lumière perdue du Porteur déchu. Lumière ambiguë, froide, lumière gnostique, scintillement de cendres, poussière d'éclats d'obsidienne, jour lugubre, soleil noir. Voilà de quelle clarté ces enlumineurs veulent éclairer les hommes, clarifier le déroulement des temps, mettre à jour un plan cosmique parfait, en un mot : illuminer le monde !

« Grüninger, après des conversations qu'il a eues avec un théologien : « le mal, d'abord, apparaît toujours en tant que

Lucifer, pour ensuite se métamorphoser en Diable, et finir en Satan ». C'est la série descendante, qui va du porteur de lumière au diviseur, puis au destructeur ; ou encore, dans le domaine des voyelles, le triple accord : A, I, U. »¹

Ou en musique, la quinte diminuée !

Esthétique de l'ignominie : l'art des Enlumineurs de cauchemars ne recule devant aucune mise en scène du mal. Notre perception du beau s'en trouve troublée. Le mal peut être beau, nous enseignent-ils. Ceci dit, il ne nous resterait plus qu'à défendre une laideur du bien ? Gardons-nous de céder aux provocations de l'Adversaire et de dissocier le beau du bien moral. Seule une perverse imposture peut prêter au Diable quelque beauté. Avec consternation, nous verrons que nombreux furent les artistes qui mirent leur talent au service d'une si lamentable opération marketing. Nous sommes aujourd'hui les otages de leurs œuvres sulfureuses. Et sans nul doute en souffrons-nous réellement. Les artistes ne semblent plus guère intéressés à apaiser nos âmes, à nous donner à voir le beau avec le bien, et le bien avec le beau.

« Rien n'est beau que le vrai : le vrai seul est aimable »²

L'art religieux en occident, du reste, est en complète déconfiture. Il se pourrait même qu'il soit encore plus décadent que celui des Enlumineurs de cauchemars.

« Nous avons parlé ensuite de ce que je n'hésite pas à appeler un effondrement du roman au gothique. Mon interlocuteur dit :

¹ Ernst Jünger, *Premier journal parisien*, 4 janvier 1942.

² Nicolas Boileau, *Épître IX*, 1674.

perte d'équilibre. Quelque chose s'est perdu qui ne s'est jamais retrouvé dans l'art religieux, une valeur spirituelle, une qualité de foi irremplaçable. Que s'est-il passé ? L'a-t-on jamais étudié ? Un certain sens du divin a brusquement fait défaut. »³

Le contrepois à l'art des Enlumineurs de cauchemars n'existe donc pas. Et comme il paraît scabreux que le mal puisse conduire au bien, nous restons tributaires d'une drogue, d'un poison sans remède.

Cet essai, copieux certes, mais sérieusement documenté, prétend démasquer la fourberie des génies de la littérature. À vous, lecteur, ensuite, de juger de votre degré d'intoxication et de votre capacité à rester sous le joug de telles beautés mortelles. Notre conseil, en espérant que vous le suiviez, sera pour vous de désertier au plus tôt ces territoires d'agonie. Cette lecture achevée, c'est au sevrage que nous vous invitons. Si vous-même êtes artistes, ou avez prétention à création d'œuvres, veillez à bâtir celles-ci sur des valeurs morales fidèles à l'esprit de l'âme et du corps d'hommes libres de tout pacte, de toute possession. Notre conseil n'en est pas un, c'est un cri d'alarme !

Notre grille de lecture, outil précieux, s'articule sur le corps de la doctrine chrétienne. Que l'on conteste ou non sa valeur intrinsèque est une chose, mais que l'on ne vienne pas ici nier sa capacité à analyser l'énigme humaine.

« Otez le péché originel et toute psychologie devient incompréhensible. »⁴

³ Julien Green, *Vers l'invisible*, in *Journal*, 1960.

⁴ Julien Green, *Ibid.*

Nous revendiquons ici le christianisme au titre d'outil d'investigation, et nous gageons que les résultats obtenus par cette méthode peuvent être éloquents.

« L'existence de Tokyo se prouve empiriquement, celle de l'identité – métaphysiquement – celle du point mathématiquement – mais aussi celle du Diable – théologiquement. Il est impossible de prouver le Diable empiriquement, cela est vrai ; mais aussi impossible que de prouver l'existence de Paris mathématiquement ou théologiquement. Chaque méthode pose un langage et par là un mystère ; toute chose débute par un mythe. Le péché originel n'est donc pas davantage un mythe que la matière, l'énergie ou l'atome. »⁵

La science chrétienne doit permettre une analyse fine et révélatrice de la révolte, du mal, du péché qui travaillent l'homme. Le fait religieux doit être déchiffré. Qu'il soit occulté ou mis en avant, son discours peut révéler une partition étonnante, inattendue ou perfide. Notre outil, le christianisme, nous fournira les clefs nécessaires pour ouvrir ces passages secrets des œuvres littéraires étudiées dans cet essai. Que ces clefs soient pour vous vérité ou fantaisie, il n'en reste pas moins exact qu'elles ouvrent quelques donjons cachés par ailleurs inviolables. Ce que nos contemporains appellent souvent avec mépris « dogmes » sera pour nous une base de travail identifiée et prolifrique.

« Je songe, après la guerre, à reprendre la lecture sur un nouveau plan, qui aura pour base la théologie. »⁶

⁵ Benjamin Fondane, *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, 1942.

⁶ Ernst Jünger, *Premier journal parisien*, 11 mars 1942.

Comment voulez-vous, sans a priori, aborder une œuvre ? Certes, vous pouvez aimer ou pas. Mais il ne s'agit pas de cela, mais d'un discours sur le sens. Accordez-nous le droit d'une méthode, même si elle vous est complètement étrangère, et jugez aux résultats obtenus du bon droit de son emploi. Ne s'agit-il pas, au final, de progresser dans l'ordre de la compréhension de l'homme ? Ici, nous ne trichons pas et donnerons au maximum ce que nous avons pu découvrir. Nous vous souhaitons une instructive lecture.

Que ce livre soit le sépulcre définitivement clos de tant d'horreurs dénoncées et serve d'avertissement à ceux qu'à l'avenir écœurerait la Vérité :

« Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur,
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne,
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur. »⁷

Et maintenant, voyons qui sont ces Enlumineurs de cauchemars...

⁷ Stéphane Mallarmé, *Le Tombeau d'Edgar Poe*, 1876